« Anatomie à Deux Vitesses

Comment la science a réussi à perdre un organe pendant 500 ans (spoiler : c’était pas un accident)

En bref : En 1536, on connaissait déjà la prostate masculine dans ses moindres détails. Le clitoris ? On a dû attendre 1998 pour avoir sa vraie carte d’identité anatomique. Entre-temps, on a eu le temps de découvrir Neptune, d’inventer l’électricité, de cartographier l’ADN et de mettre un homme sur la Lune. Priorités, quoi.

1. Le corps féminin : version bêta du corps masculin ?

Depuis l'Antiquité, la médecine occidentale fonctionne sur un principe simple : le mec c'est la norme, la meuf c'est l'option. Aristote, ce bon vieux philosophe, voyait la femme comme un homme « inachevé » — genre une version brouillon qui aurait besoin d'un patch. Cette idée, aussi débile qu'elle sonne, a collé à la peau de la science pendant des siècles.

Résultat : on a étudié le corps masculin en mode 4K HDR, et le corps féminin en 144p. Pas parce qu'il était plus compliqué (spoiler : il l'est pas), mais parce que personne ne pensait que ça valait le coup de s'y intéresser vraiment.

2. La prostate (1536) vs Les glandes de Skene (1880)

2.1 La prostate : star du show depuis le XVIe siècle

Dès 1536, Niccolo Massa sort son traité d'anatomie et décrit la prostate masculine avec une précision de sniper. Vesalius (le papa de l'anatomie moderne) complète en 1538. Au XVIIe siècle, on connaît déjà ses canaux, sa vascularisation, son rôle dans le liquide séminal. Bref, on est sur du dossier complet.

> *« La prostate a été décrite par Niccolo Massa en 1536, mais elle a été décrite plus en détail par Andreas Vesalius en 1538 dans son célèbre traité Tabulae Anatomicae. » — History of Prostate Anatomy*

2.2 Les glandes de Skene : l'équivalent féminin fantôme

Les glandes de Skene, c'est l'équipe B. Localisées autour de l'urètre féminin, elles produisent un liquide lors de la stimulation sexuelle. Résultat ? On les a complètement ignorées jusqu'en 1880. Quand Alexander Skene a finalement pointé leur existence, la communauté médicale a fait : « Ah ouais, cool », et a continué à les traiter comme des vestiges inutiles.

> Fun fact : Ces glandes sont impliquées dans l'éjaculation féminine. Une fonction pourtant documentée depuis des lustres dans d'autres cultures, mais que la science occidentale a préféré nier ou ignorer. Parce que évidemment, la sexualité féminine qui ne sert pas à la reproduction, c'est gênant.

3. Le pénis (depuis toujours) vs Le clitoris

(1998, sérieux ?)

3.1 L’effacement programmé

En 1858, Henry Gray publie son célèbre « Anatomy Descriptive and Surgical ». Le pénis y a droit à un chapitre complet avec illustrations détaillées. Le clitoris y est également décrit, mais…

En 1947, ça devient carrément insultant : le clitoris disparaît de l’index du livre. Il existe plus. Pourtant, tout le monde sait qu’il est là, mais on fait semblant de pas le voir, comme ce poto gênant à une soirée.

La timeline du oups

1536 : Falloppio décrit le clitoris. On connaît son existence et sa forme approximative.

1848 : Premier schéma détaillé du clitoris par un anatomiste.

1858 : 1ère édition de Gray’s Anatomy. Le clitoris figure dans son entièreté.

1947 : Édition révisée. Le clitoris disparaît de l’index. Poof, magie.

1970s : Réapparition timide sous pression féministe. *Women's Bodies Seen Anew* aborde le sujet correctement.

1998 : Helen O'Connell révèle que le clitoris fait 10 cm et est majoritairement interne. Mind = blown.

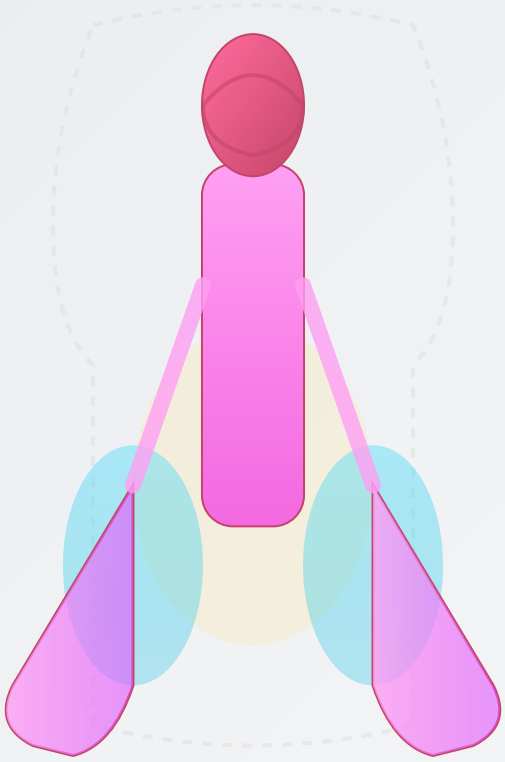
2022 : On découvre ses 10 280 fibres nerveuses. C'est l'organe le plus innervé du corps humain.

Note : *Le pénis, lui, a environ 4 000 fibres nerveuses. Donc ouais, le clitoris est littéralement plus sensible, mais on a préféré étudier l'autre pendant 500 ans. Logique.*

3.2 Le clitoris : iceberg de la sexualité

À la fin des années 1990, la Dre Helen O'Connell, urologue australienne, révolutionne la compréhension de l'anatomie clitoridienne en réalisant des dissections sur cadavres et des IRM. Ses travaux révèlent que le clitoris est un organe beaucoup plus vaste qu'imaginé : ce n'est pas juste le petit bouton de 1 cm visible, mais un organe complexe de 10 cm comprenant des bulbes et des corps caverneux internes.

Le Clitoris : La Partie Visible vs La Réalité



Vue de profil – Le clitoris s’étend bien au-delà du gland visible

Gland La partie visible (~1 cm)

Corps caverneux Structure érectile interne

Crura (pieds) S’étendent vers l’arrière

Bulbes vestibulaires De part et d’autre du vagin

Total : ~10 cm | Seulement 1/10ème est visible à l’œil nu

4. Ce n’est pas une erreur, c’est une structure

4.1 La science au service du patriarcat

On pourrait croire que c’est juste de l’incompétence. Que les scientifiques étaient trop occupés à d’autres trucs. Sauf que non. Au XIXe siècle, certains chercheurs ont activement cherché à prouver l’infériorité des femmes via la phrénologie (mesure des crânes). La médecine n’était pas neutre : elle servait des intérêts politiques et sociaux.

> La vérité qui fâche : On n’a pas « oublié » le clitoris. On l’a volontairement effacé parce que la sexualité féminine non reproductive dérangeait. Un organe dont la seule fonction est le plaisir ? Dans un monde où la femme doit être passive et maternelle ? Non, ça collait pas avec le programme.

4.2 Les conséquences aujourd’hui

Cette omission historique a des impacts concrets :

- Chirurgie génitale : Beaucoup de médecins ignorent encore l’anatomie complète du clitoris, ce qui peut causer des dommages lors d’interventions.
- Éducation sexuelle : On apprend encore aux jeunes filles que le sexe,

c’est pour faire des bébés, pas pour le plaisir.

- Médecine : La douleur féminine est systématiquement sous-évaluée et sous-traitée. On a tellement normalisé la souffrance des femmes qu’on ne cherche même plus à la comprendre.

5. Ce qu’on sait maintenant (et c’est récent)

Les avancées du XXIe siècle :

- 2022 : Découverte des 10 280 terminaisons nerveuses (contre ~4 000 pour le pénis)
- IRM fonctionnelles montrent l’activation cérébrale massive lors de la stimulation clitoridienne
- Reconnaissance croissante du plaisir féminin comme sujet de recherche légitime
- Émergence de la « clitoridologie » comme spécialité médicale

6. Pourquoi ça compte

Ce n’est pas juste une histoire d’anatomie. C’est une histoire de pouvoir. Qui contrôle le savoir médical contrôle les corps. Et pendant des siècles, ce savoir a été contrôlé par des hommes qui avaient intérêt à ce que la sexualité féminine reste mystérieuse, voire effrayante.

Connaître son corps, c’est un acte politique. C’est reprendre ce qui a été volé. Le clitoris n’est pas un mystère — c’est une évidence anatomique qu’on a choisi d’ignorer.

Ton corps n’est pas un mystère, il est juste mal cartographié

La connaissance médicale est un travail en cours. Chaque découverte nous rapproche d’une compréhension complète et équitable de l’anatomie humaine — sans distinction de genre.